



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS

LOVECRAFT

325 | 27 NOVEMBRE 1925

« Je suis ravi que vous ayez aimé *Beyond the Wall of Sleep*, dont j'étais si sûr que vous l'aviez déjà lu. Vous trouverez ci-joint (à conserver) les pages du dernier numéro de *Weird Tales* qui me concernent, moi et mon travail. *The Tomb* comporte quelques petites erreurs d'impression, mais reste tout à fait lisible, et j'apprécie beaucoup la publicité favorable faite à mes futurs récits. Ce *Red Hook*, qui fait 24 pages de manuscrit, devrait me rapporter un chèque bien rond au printemps ou à l'été prochain. Le paiement pour *The Tomb* est prévu pour le 1^{er} février, et le mois suivant, je recevrai un chèque moins important pour *The Cats of Ulthar*, qui devrait paraître dans le numéro daté février, le 1^{er} janvier prochain. Comme vous le voyez, le paiement intervient deux mois après la publication. Je joins une copie de mon *In the Vault*, dont l'impression est si mauvaise qu'elle est presque illisible. Vous pouvez la garder ou la jeter, comme vous le souhaitez. C'est le récit que *Weird Tales* a rejeté au motif (ridicule, à mon avis) que son caractère extrêmement macabre ne passerait pas la censure de l'Indiana. »

HPL, lettre à Lillian Clark, 2 décembre : consolation de découvrir qu'il ne néglige pas, même lors de tant de jours successifs sans écrire sinon ses lettres, le décompte et la comptabilité de Lovecraft auteur !

[1925, vendredi 27 novembre]

Up late write letters — LDC////Leeds tel. meet him at Circle — old NY
film — Automat — down to Kirk's — discuss — disperse 4 a.m. — return
& write — retire 10 a.m. Saturday.

*Levé tard. Écrit des lettres. Lillian. Leeds me téléphone et me
propose de le rejoindre à Columbus Circle, voir un vieux film sur
New York. On dîne à l'Automat, puis on redescend jusqu'à la
librairie de Kirk. On discute. Fin à 4 heures du matin, couché le
samedi matin à 10 heures.*

Encore une fois, la lettre mentionnée, destinée à Lillian, est aux abonnés absents (mais c'est nous, les abonnés !), et il mentionnera dans celle à venir, le 2 décembre, qu'une part de son « journal » a été incluse dans lettre à Annie Gamwell : on ne saura donc jamais quel film sur New York (l'occasion de revoir — mais pour nous — le *24 Dollars Island* de Flaherty ou l'épousouflant Manhatta de Strand et Sheeler ? Et une fois de plus la nuit à parler dans la petite Chelsea Book Store de Kirk...

Ce n'était pas un jour de réjouissance pour Simon J. Lapof, propriétaire du marché de volailles vivantes de Prince Street. C'était un jour d'inquiétude, car Simon, comme beaucoup d'autres, avait trop de dindes. Non pas que les affaires allaient mal, vous comprenez, mais simplement que le roi Salomon était trop lourd. Le roi était un bel oiseau, bien droit, mais il pesait 41 livres. Tout allait bien, dit M. Lapof, d'un ton quelque peu plaintif, mais où trouver un four assez grand ¹ pour un tel oiseau ? Où, ajouta-t-il, trouver quelqu'un prêt à acheter un tel oiseau alors qu'il n'y avait pas de four assez grand pour le rôtir. Une vague de fierté envahit M. Lapof lorsque Max, son assistant, ouvrit les caisses de dindes provenant de Plymouth, dans le Vermont, et que le roi fut découvert. Jamais une dinde aussi gigantesque n'était venue dans l'¹ east side, du moins à la connaissance du sympathique propriétaire du Prince Street Live Poultry Market. On sortit la balance et on y posa le roi. La balance cessa de fonctionner sous son poids. Le sourire disparut du visage de Simon et de celui de Max. Non pas à cause des dégâts causés à la balance, mais parce que la chute soudaine au sol avait ébranlé la dignité du roi. Ses caroncules virèrent au violet impérial et il se mit à se débattre. Trois hommes durent le maintenir au sol pendant que Max, attentif au bec acéré de l'oiseau, plaçait une caisse autour de lui. Puis survint une tragédie encore plus grande. Les acheteurs emmitouflés dans leurs châles admiraient le roi, mais ne voulaient pas l'acheter. Toutes les tentatives de persuasion de Simon n'étaient que « des paroles en l'air ». Les clients choisissaient les dindes plus petites les unes après les autres, et à chaque fois, le roi passait la tête à travers la caisse et gloussait d'un air moqueur en direction de Lapof. La situation devenait agaçante, mais tard dans la nuit, Lapof

envisagea une suggestion. « Pourquoi ne le découpez-vous pas en quatre morceaux, a dit une femme, et ne le vendez-vous pas ainsi ? — Peut-être que je le ferai, a répondu Lapof en fixant le Roi d'un regard brillant, peut-être que je le ferai. » La dinde avait commencé à déployer sa queue et à traîner ses ailes avec défi sur le sol. À la suggestion de la découper en quatre, elle changea d'avis, et Louie Zeltner, l'ancien conseiller municipal, qui rapporta l'épisode, dit qu'elle « pâlit ». M. Zeltner déclara qu'il suivrait la situation et ferait savoir au monde entier, peut-être aujourd'hui, si le roi était vivant ou mort.

Shoppers Admire but Won't Buy Big Turkey; Dealer Sad as the King Struts His 41 Pounds

It was not a day of thanksgiving for Simon J. Lapof, proprietor of the Prince Street Live Poultry Market. It was a day of worry, for Simon, like many others, had too much turkey. Not that business was bad, you understand, but merely that King Solomon was too heavy.

A fine, upstanding bit of a bird, the King, but weighing 41½ pounds. All well enough, said Mr. Lapof, somewhat plaintively, but where was an even large enough for such a bird? Where, he added, was a person willing to buy such a bird when there was no oven large enough to roast him?

A flush of pride went through Mr. Lapof when Max, his assistant, opened the crates of turkeys from Plymouth, Vt., and the King was discovered. Never had such a giant of a turkey come to the east side, at least not to the knowledge of the genial proprietor of the Prince Street Live Poultry Market.

The scales were produced and the King was put on them. The scales broke under his weight. The smile fled from the face of Simon and the face of Max. Not because of the damage to the scales

but because the sudden descent to the ground had ruffled the dignity of the King. His wattles turned an imperial purple, and he started to fight. Three men had to hold him down while Max, with a careful eye on the bird's sharp beak, put a crate around him.

Then came a greater tragedy. The shawled buyers admired the King but would not purchase him. All of the persuasions of Simon were just so many fevered words. Customer after customer picked smaller turkeys, and each time the King would stick his head through the crate and gobble derisively right at Lapof. The thing became annoying, but late last night Lapof was entertaining a suggestion.

"Why don't you cut him up into four parts," said a woman, "and sell him that way?"

"Maybe I will," said Lapof, fastening a brightening eye upon the King, "maybe I will."

The turkey had started to spread its tail and drag its wings defiantly along the ground. At the suggestion of quartering it changed its mind, and Louie Zeltner, the ex-Alderman, who reported the episode, said that it "went white around the gills." Mr. Zeltner said he would keep in touch with the situation and let the world know, maybe today, whether the King lived or died.





Marché aux volailles de Prince Street, Newark, vers 1920.